



HAL
open science

Introduction

Frédérique Sitri, Georgeta Cislaru, Frédéric Pugniere - Saavedra

► **To cite this version:**

Frédérique Sitri, Georgeta Cislaru, Frédéric Pugniere - Saavedra. Introduction. L'analyse du discours dans la société. Engagement du chercheur et demande sociale., Champion, pp.7-21, 2012. hal-00730269

HAL Id: hal-00730269

<https://hal.science/hal-00730269>

Submitted on 8 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'analyse de discours dans la société : engagement du chercheur et demande sociale.

Introduction¹

Cet ouvrage est marqué du double sceau de l'interdisciplinarité – traditionnelle en analyse de discours (désormais AD) – et du rapport à une demande ou à des besoins sociaux – rarement thématiquement jusqu'à là.

L'interdisciplinarité constitue un des fondements de l'AD avec notamment, dès le début, des emprunts épistémologiques à la philosophie, à la sociologie, à l'histoire, à la psychanalyse. En France, M. Pêcheux retravaille ainsi des concepts proposés par L. Althusser ou J. Lacan, et partage une série d'interrogations théoriques avec M. Foucault. Philosophe de formation, il travaille avec P. Henry et D. Maldidier dans le domaine de la linguistique, avec R. Robin dans le domaine de l'histoire. Cette interdisciplinarité est tout simplement appelée par les objectifs et les principes de l'AD : ainsi, bien que postulant le non-isomorphisme entre langagier et social, elle reconnaît aux deux une co-détermination, une réciprocité configurationnelle. L'analyse de discours ouvre en effet sur l'analyse de la construction sociale des structures et des ordres symboliques.

Considérant le discours comme une production verbale en relation dynamique avec un « contexte » social, historique, politique qui le détermine et le contraint en partie, et cherchant à mettre au jour ces déterminations et ces systèmes de contraintes, l'analyse de discours s'est engagée dès ses débuts dans un dialogue avec la société, position qu'elle partage avec d'autres disciplines des sciences du langage comme la sociolinguistique, l'ethnographie de la communication ou l'ethnométhodologie.

L'engagement social de la discipline et du chercheur est par conséquent un lieu commun de l'AD, même si la question n'a été que rarement posée en des termes explicites. On soulignera l'engagement personnel des chercheurs cités plus haut, la dominante marxiste de leurs références – dominante qui a perduré au-delà de leur activité personnelle, avec, par exemple, l'intégration des œuvres de M. Bakhtine/M. Voloshinov dans les textes de référence de certaines branches et thématiques de l'AD – et la place accordée à l'idéologie dans l'appareil théorique de l'AD (cf. la troisième partie de l'ouvrage).

Engagée voire militante à ses débuts, l'analyse de discours témoigne alors d'une double préoccupation théorique et politique : elle s'attache au repérage et à l'analyse des formes et des constructions (nominalisations, relatives, ...) par lesquelles s'inscrit dans le discours en train de se tenir le « déjà dit » ou le « déjà là » qui le détermine, en travaillant principalement à « déconstruire » les discours politiques et plus précisément les discours des appareils politiques. Les notions de « formation discursive », « préconstruit », « interdiscours » permettent de penser cette articulation, repérable linguistiquement, entre discours et « hors discours ». Depuis les années 1970, l'évolution de l'AD est marquée par une diversification des corpus² en direction, en particulier, des interactions orales et des discours « ordinaires » (discours professionnels, médiatiques, scolaires, ...) et, parallèlement, par le recours à des outils d'analyse et à des cadres théoriques issus de traditions différentes (analyse du discours en interaction et pragmatique, courant anglo-saxon de la « Critical Discourse Analysis », etc.).

¹ Cette introduction a été rédigée par Georgeta Cislaru, Frédéric Pugnère-Saavedra et Frédérique Sitri. Nous remercions Sophie Moirand, Caroline Mellet et Marie Veniard pour leur relecture attentive.

² « n'importe quelle production verbale peut devenir l'objet d'une recherche », fait remarquer D. Maingueneau dans son introduction au numéro de *Langages* consacré aux « analyses de discours en France » (1995, p.5).

Analysant des données recueillies « sur le terrain », l'AD est alors confrontée – comme la sociolinguistique avec laquelle elle entre en relation plus soutenue³, par exemple dans le domaine du langage au travail – à des questionnements qui ne relèvent plus seulement de l'engagement militant du chercheur, mais qui touchent au champ, bien connu en sciences humaines et sociales, de la demande sociale. La démarche explicative et interprétative de l'AD, qui marque l'engagement du chercheur à contribuer à une meilleure compréhension du monde social, de ses équilibres et déséquilibres dans les jeux de pouvoir, dans la construction de l'information, des normes, des connaissances, s'enrichit d'une démarche plus pragmatique, renvoyant à l'implication plus ou moins assumée du chercheur dans le domaine social. Certains chercheurs se trouvent ainsi engagés, de par la nature de leurs travaux ou en raison de leurs choix personnels et professionnels, dans de véritables réponses à des appels d'offre. Ils doivent alors répondre à des questions touchant à la formulation de la demande, la distinction entre « commande » et « demande », la méthodologie de la recherche, l'accès aux données ou l'indépendance de la recherche, etc. D'autres chercheurs, de plus en plus nombreux, se préoccupent des « retombées » possibles de leurs travaux en termes par exemple de mise en place de formations (voir Cislaru *et al.*, 2007), d'améliorations du fonctionnement d'une organisation, ou encore d'aide à la prise de décision politique.

Ces pratiques soulèvent des questionnements dont la dimension éthique, méthodologique, théorique et épistémologique existe depuis un certain nombre d'années (Léglise 2000, Keller dans Angermüller *et al* 2005 sur l'orientation herméneutique sociologique de l'AD). La nouveauté de l'entreprise dont découle ce volume – un colloque organisé en novembre 2008 à l'Université de la Sorbonne nouvelle – a été de permettre à ces questionnements de se « cristalliser » en invitant les chercheurs en analyse de discours à se pencher explicitement sur la relation de leurs travaux à la demande sociale. L'AD reprend et renouvelle ici une série de questionnements sur l'épistémologie des sciences et de la recherche (cf. Morin 1982, Schütz 1987) en leur donnant une dimension « située ». En effet, son travail de terrain qui allie pratiques discursives et pratiques sociales implique une double performativité du discours : en tant que pratique relative à un cadre d'activité sociale et en tant que pratique scientifique ayant sur les domaines sociaux des retombées d'ordre divers : parallèles, dans une perspective de préconisation et détermination des pratiques sociales, ou transverses, dans la mesure où le discours de la recherche relève d'une pratique sociale qui entre en interaction avec d'autres pratiques, participant ainsi à une codétermination, à une réciprocité qui entraîne l'évolution des pratiques scientifiques dans l'évolution de la société.

Regroupant des articles de chercheurs de différents pays, venus des différents horizons de l'AD, ce volume offre d'abord un panorama des différentes postures du chercheur vis-à-vis de la demande sociale, qui vont de la réponse à un appel d'offres à l'interrogation sur les retombées et l'utilité d'une recherche, et à la posture critique de mise au jour des déterminations idéologiques qui pèsent sur un discours. Mais la position « réflexive » imposée par la thématique à l'ensemble des contributeurs met aussi clairement en évidence que l'engagement ou l'implication de la recherche dans des problématiques sociales ne peuvent être dissociés des questionnements théoriques, et peuvent même conduire à des avancées sur ce plan, en termes de recueil des données, de constitution de corpus, de définition des unités d'analyse, de réflexion sur la position du chercheur ou sur les relations aux autres sciences humaines et sur l'interdisciplinarité nécessaire à l'interprétation.

³ Voir Boutet J. et Maingueneau D., 2005.

Les questions présentées dans cette introduction sont abordées sous des angles différents. Compte tenu de l'importance des questionnements sur la discipline elle-même, on comprendra que la première partie du volume soit consacré aux débats d'ordre épistémologique – autour de l'AD et de la place du chercheur. La relation à la demande sociale est ensuite abordée, dans la deuxième partie, par des articles traitant de différents champs d'intervention – médias, formation, institutions telles que justice ou prison – et de l'outillage informatique, dont on connaît le rôle au sein de l'AD depuis les premiers travaux de Pêcheux jusqu'aux recherches contemporaines. Dans la troisième partie, les articles s'attachent plus particulièrement aux déterminations idéologiques pesant sur les discours.

1. Balisages théoriques et méthodologiques

L'AD est marquée par une dynamique nouvelle, signe des configurations variées adoptées par la discipline depuis bientôt un demi-siècle, configurations dues autant à son évolution dans le temps qu'à son extension géographique (l'Europe, mais aussi l'Amérique du Sud) et à ses voisinages théoriques (avec la Critical Discourse Analysis, la linguistique textuelle, l'analyse conversationnelle, la sociolinguistique, etc.). C'est un domaine en pleine mutation, comme le souligne F. Mazière (2005), en dressant la cartographie des pistes et tendances de l'AD en France notamment, ou encore Wodak & Chilton édés (2005), pour les nouvelles problématiques de la Critical Discourse Analysis (désormais CDA). L'« état de l'art » de la discipline est présenté dans la première partie de l'ouvrage, qui réunit des travaux soulignant plusieurs aspects de cette dynamique nouvelle, allant de la théorisation à la formation, de l'engagement social à l'éthique de l'inévitable implication (et détermination) sociale de la recherche.

1.1. Epistémologie de l'AD

La première section est ainsi consacrée aux jalons disciplinaires, théoriques et méthodologiques, qui marquent l'épistémologie de l'analyse de discours, ainsi qu'à la théorisation de sa relation avec le domaine social.

Une première série d'articles propose un renouvellement des premières versions de l'AD telles qu'elles ont été préconisées par M. Pêcheux.

L'article de Vincent Guigue interroge la capacité de l'AD à dialoguer avec les disciplines connexes en situant d'emblée le discours en tant que « contrainte pesant sur le dicible et sur la production de sens » dans une perspective interdisciplinaire. L'auteur propose une réflexion théorique sur l'AD et sa pratique analytique en prenant comme objet le fonctionnement modal de la majuscule dans un corpus de règlements intérieurs d'entreprises françaises du milieu du 19^{ème} siècle.

Dans un texte militant qui articule phénoménologie et idéologie, Eni Orlandi situe sa réflexion dans le cadre plus large de l'imaginaire social – et plus particulièrement de l'imaginaire capitaliste – en tant qu'il est sous-tendu par des discoursivités qui fixent des normes et des valeurs en termes de Bien et de Mal. Ce sont les Falcão, « enfants du trafic », qui attirent l'attention d'E. Orlandi : pris, d'une part, dans le piège d'un « sans-sens » produit par un Etat qui n'assume plus son rôle d'articulateur symbolique de significances et, d'autre part, dans un espace matériel de criminalité qui est aussi un espace d'interprétation symbolique et politique, ces individus ne peuvent, ni pour les autres ni pour eux-mêmes, intégrer une discoursivité qui rendrait leur vie signifiante.

Un deuxième ensemble interroge l'impact et la place des analyses de discours dans la société, soit dans une perspective de transmission/didactisation soit dans une perspective d'engagement idéologique de l'analyste : A. Scherer et V. Pietri, résumant les mouvements et les déplacements de l'AD au Brésil, décrivent le cadre institutionnel et épistémologique de l'évolution de l'AD et de ses éventuels enchevêtrements avec la CDA tandis qu'A. Petitclerc s'intéresse au cadre de la CDA tel qu'il a pu se développer particulièrement au sein de l'école d'East Anglia, en plaçant au centre de ses préoccupations le rôle social de la science et l'engagement du chercheur.

1.2. Engagement du chercheur et principes du travail sur le terrain

La deuxième section de cette première partie développe la question de l'engagement et de l'intervention du chercheur, telle qu'elle a pu déjà être abordée dans une perspective théorico-méthodologique par les textes de la première section. Le positionnement de la discipline et du chercheur vis-à-vis de la demande sociale et du terrain (I. de Saint-Georges, C. Rivera *et alii*), les types d'intervention et les retombées de la recherche (D. Vincent) ainsi que l'interdépendance entre recherche et société (J. Boutet) constituent l'enjeu central des travaux qui y sont réunis.

Soulignant que l'AD « à la française » a négligé la recherche-action et l'intervention sociale, parti-pris qui répond, consciemment ou inconsciemment, à une tradition de distanciation du chercheur face à la matérialité sociale qui risquerait de remettre en cause son indépendance, D. Vincent montre, en s'appuyant sur trois types d'intervention ou modes de réponses à des demandes sociales, que recherche fondamentale et recherche appliquée peuvent être parfaitement conciliées.

En s'impliquant dans le domaine social, le chercheur peut se positionner – de gré ou de force – comme étant « au service de » (cf. l'article de D. Vincent) ou en tant qu'expert participant éventuellement aussi à la vulgarisation. C'est cette dernière posture que Josiane Boutet se propose d'analyser dans la perspective d'une histoire de la sociolinguistique française. Cette histoire de l'acquisition de la posture d'expert en sociolinguistique met en exergue les liens inexorables entre évolution sociale et champs disciplinaires.

Ingrid de Saint-Georges n'hésite pas à évoquer une « linguistique impliquée », à l'épreuve du terrain, voire une « linguistique engagée », qui modèlerait des retombées pratiques susceptibles de modifier le terrain à partir de l'étude des pratiques langagières. Elle s'appuie sur l'exemple de son programme de recherche sur la formation professionnelle initiale pour proposer un parcours en trois étapes allant de l'implication dans un réseau de pratiques à la transformation de ce dernier.

L'on voit que l'engagement du chercheur ne peut être détaché de la notion de terrain. Christian Rivera, Pascale Brunner, Aline Chaves et Michele Pordeus s'attachent à (re)définir cette notion dans le cadre de l'AD « à la française ». Assumant que la posture non interventionniste est difficilement tenable d'un point de vue purement épistémologique et méthodologique, les auteurs se situent dans un cadre interventionniste : le chercheur a pour seul choix une intervention directe (locale) ou indirecte (globale) : il s'agit de rendre ainsi au terrain « son statut de dispositif théorique et méthodologique à part entière ».

La deuxième partie de l'ouvrage laisse place à des questions épistémologiques relatives à la relation entre théorie du discours, conception de l'analyse de discours et intervention dans le champ social, à l'engagement du chercheur et à l'interdisciplinarité, à l'occasion de travaux analysant des productions discursives relevant de pratiques sociales variées.

2. Champs d'intervention et outillages

Les contributions regroupées dans cette partie présentent divers types d'interventions dans lesquelles l'implication du chercheur est sollicitée à des degrés divers, en fonction des données analysées et de la nature de la demande sociale. Trois sections sont consacrées aux champs d'intervention : l'analyse des dispositifs médiatiques, des discours de formation et des lieux institutionnels. Une dernière section est consacrée à l'application d'outils informatiques en analyse du discours orientée par la demande sociale.

2.1. Dispositifs médiatiques

Cette première section abordera la demande sociale sous l'angle des dispositifs de médiation en relation avec les contraintes qu'ils génèrent sur la production du discours. Comment le chercheur qui analyse les médias se met-il au service de la demande sociale dans une entreprise de « dévoilement » ? Différents médias sont concernés, comme la télévision, l'internet ou encore la presse écrite.

Ainsi, s'interrogeant sur la médiation comme **dispositif permettant au citoyen de participer à certaines pratiques discursives institutionnelles**, Nathalie Garric montre, à partir de l'analyse d'une quinzaine d'émissions de *L'Hebdo du médiateur*, diffusée sur *France 2*, que le débat sollicité par le citoyen est contourné par l'instance rédactionnelle à l'aide d'une stratégie argumentative spécifique consistant à justifier le traitement de l'actualité par la défense d'un bien commun d'intérêt collectif et simultanément à reléguer la demande sociale au compte d'intérêts particuliers.

Valérie Jeanne-Perrier, quant à elle, à travers l'observation d'une série de blogs publiés sur le site du *Monde diplomatique*, montre que les commentaires sont fortement dépendants du formatage exercé par l'outil informatique, qui doit être lui aussi pris en compte dans le processus d'analyse des données. Relevant d'une approche communicationnelle, cette observation en amont des conditions de production du discours permet également de mettre en évidence l'évolution de l'activité journalistique.

Rui Ramos, Paula Cristina Martins, Sara Pereira et Madalena Oliveira, enfin, s'intéressent à la représentation dans la presse écrite d'un problème social, l'enfance en danger. Analysant les modes de désignation des enfants objets ou sujets de maltraitance, le lexique du risque et du danger ainsi que les espaces sociaux pertinents du risque, les auteurs montrent comment la subjectivité du journaliste, qui semble laisser parler l'évidence des faits, est « voilée », alors même que son discours participe à la construction sociale de la réalité.

2.2. Discours de formation

Dans cette deuxième section, il s'agit d'analyser les discours de la formation, dans la diversité de leurs manifestations et/ou de leurs objets, afin de proposer des diagnostics ou d'établir des préconisations, répondant ainsi à une demande sociale ou institutionnelle plus ou moins

clairement identifiable. Sont ainsi abordés les discours de transmission des connaissances dans les e-conférences (F. Rakotonoelina), l'appropriation des savoirs discursifs en classe maternelle liés aux attentes de l'École (M. Froment et M. Carcassonne), les processus cognitifs et la construction de l'interlangue en Français Langue Etrangère à partir de lettres de candidatures (C. Avram et A. Salinas).

L'article de Florimond Rakotonoelina repose sur l'observation du rapport existant entre les philosophies de l'éducation des adultes et un genre relevant de la catégorie des discours de transmission des connaissances, l'e-conférence, équivalent électronique des conférences traditionnelles. Considérant les philosophies de l'éducation (philosophie libérale, progressive, behavioriste, radicale, humaniste) des adultes en tant que catégories interprétatives, l'auteur est amené à s'interroger sur ce qui distingue une e-conférence d'une autre au niveau des représentations qu'elle donne de la connaissance, de l'enseignement, des rôles de l'apprenant et de l'enseignant. Dès lors l'analyse de discours peut aider les ingénieurs pédagogiques à positionner un genre comme l'e-conférence par rapport à une demande spécifique de produits de formation à distance.

Mireille Froment et Marie Carcassonne visent à montrer à travers une séance d'enseignement-apprentissage dans une école maternelle comment le travail langagier et cognitif que l'enseignante fait faire aux « enfants-élèves » (en tenant compte tout à la fois de ce qui est commun à tous les enfants et de leur singularité irréductible) aide ceux-ci à raconter une histoire à partir d'images projetées : les élèves « réagissent » spontanément aux images en les décrivant et en faisant des associations personnelles, tandis que les « mouvements » proposés à un niveau local par la maîtresse sous forme de questions ont une portée globale et même générique, dans le sens où ils vont au-delà de l'histoire en train d'être racontée : leur enjeu est le savoir-raconter (en milieu scolaire).

La dernière contribution de cette section porte sur les opérations langagières mobilisées par des étudiants roumains, hongrois et lituaniens de niveau intermédiaire et avancé pour écrire une lettre de motivation en français. Carmen Avram et Agnès Salinas montrent que, pour répondre aux exigences de la lettre de motivation, qui est à la fois formelle et formalisée, il est nécessaire de s'inscrire dans un format prescrit par les normes culturelles et organisationnelles.

2.3. Lieux institutionnels

Les analyses proposées dans cette dernière section portent sur des discours produits au sein d'institutions (justice, prison), ou de services publics (Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse), l'analyse se focalisant sur les discours produits par l'institution ou ses représentants (jugements rendus dans le système de la « common law », discours des Techniciens-Conseils de la CNAV, [discours d'associations](#)), ou sur ceux des « usagers » (discours des délinquants juvéniles en centre de réinsertion). Indépendamment de cette unité thématique, les contributions ici réunies ont pour particularité de se situer dans le cadre théorique du dialogisme.

L'article de Ross Charnok montre comment le discours juridique dans le cadre de la « common law » s'inscrit dans une pluralité de dialogues : les juges discutent et interprètent la loi, dialoguent avec les jugements déjà rendus – discutant par exemple le sens des mots. Ainsi peut-on dire que le dialogisme bakhtinien est intégré dans le fonctionnement même du droit

tandis que le corpus des jugements pose aux linguistes d'intéressantes questions sur l'approche du sens en contexte.

Marie Carcassonne et Laurence Servel croisent des données discursives de niveaux différents (littérature institutionnelle, entretiens technicien-conseil/chercheurs, rendez-vous Technicien-Conseil/usagers) recueillies à la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse (CNAV) au moment de la mise en place de la fonction de Technicien-Conseil. Ces données sont mobilisées dans une perspective dialogique qui permet de saisir certaines voix qui ne s'expriment pas nécessairement explicitement et qui traversent cependant le terrain étudié. Cette perspective met en évidence toute l'épaisseur d'une demande qui se révèle être une demande sociale débordant largement le binôme commanditaire/chercheur.

Ifigeneia Moulinou étudie, quant à elle, comment la perspective dialogique contribue au repérage de mécanismes linguistiques constituant des aspects identitaires de délinquants juvéniles dans des centres de réinsertion en Grèce. Les procédés employés par les jeunes dans les centres de réinsertion résultent de leur effort pour mener de front deux objectifs divergents : d'une part celui de la projection d'une identité intégrable, critère de leur mise en liberté, et d'autre part, celui du maintien de la solidarité dans le groupe de pairs, et de la résistance, en même temps, contre les impératifs institutionnels.

L'étude de Cristina Demaître-Lahaye enfin porte sur les stratégies de dissuasion mises en œuvre par des « écoutants » bénévoles au sein d'associations de prévention du suicide, et ce dans une perspective comparative : le corpus est constitué de notes prises lors d'une « observation participante » au sein d'une association en France et du journal de bord d'une association roumaine. L'étude fait apparaître des stratégies communes à l'œuvre dans les deux pays, malgré leurs différences culturelles et institutionnelles.

2.4. Linguistique et informatique

Le recours à l'outillage informatique est présent dès les débuts de l'AD, puisque l'un des premiers ouvrages de M. Pêcheux s'intitule « Analyse automatique du discours » – l'outil informatique étant alors conçu comme une « machine à lire qui arracherait la lecture à sa subjectivité » (Maldidier, 1990, p. 13). Aujourd'hui, les avancées technologiques et la diffusion des outils et des méthodes informatiques font de l'analyse de discours « outillée » un secteur important et novateur sur le plan des résultats mais aussi sur le plan méthodologique (constitution de grands corpus, place et fonction de l'outillage, place du chercheur et de l'interprétation). Les deux contributions rassemblées ici donnent deux illustrations différentes du recours à l'informatique.

En faisant de l'analyse lexicométrique un usage appliquée au discours judiciaire, Maïté Brunel, Pascal Marchand et Jacques Py montrent comment, dans un témoignage judiciaire, on peut optimiser le rappel d'informations à propos d'un événement dont on a été le témoin. Ils démontrent la pertinence de l'analyse lexicométrique des données textuelles, associée à des théories de l'analyse de discours, pour identifier des critères d'efficacité de pratiques professionnelles en allant au-delà des mesures traditionnelles focalisées sur la quantité d'informations et en répondant ainsi à une demande sociale.

Dans l'article de Lita Lundquist, Javier Couto et Jean-Luc Minel, c'est l'emploi de l'anaphore résomptive dans les textes scientifiques – le corpus porte sur trois textes venant de trois disciplines différentes : la linguistique, l'économie et la médecine – qui est abordé, avec le

postulat que celle-ci constitue un mouvement caractéristique du discours scientifique. Le logiciel de navigation textuelle NaviLire qui s'est déjà montré efficace pour le repérage d'expressions linguistiques à des fins didactiques d'apprentissage de langues est ici mis à l'épreuve à des fins d'interprétation discursive.

Cette deuxième partie met ainsi en évidence,

- d'une part, la complexité de l'entreprise de diagnostic et d'intervention sociale, dans la mesure où la demande n'est pas toujours explicite et où l'engagement de l'analyste lui permet de s'affranchir d'une demande explicite si l'objet de recherche est considéré comme appartenant à un champ socialement sensible ;
- d'autre part, les différentes formes et facettes que le travail de recherche peut prendre dans une perspective d'intervention sociale, allant du développement de méthodes et d'outils d'analyse aptes à traiter rapidement et le plus complètement possible des données diverses à la « mesure » de l'impact institutionnel des discours, en passant par un relevé des dispositifs et traits discursifs constituant l'interface avec le monde social, les plus à même de fournir des réponses à une demande sociale réelle ou potentielle.

La dernière section de l'ouvrage regroupe les contributions qui s'attaquent à la mise en évidence des déterminations idéologiques des discours, en relation avec la demande sociale.

3. Discours et idéologie

Considérant le discours comme un objet « situé » historiquement, socialement, politiquement (voir partie 1), l'analyse de discours rencontre nécessairement la question des contraintes ou des déterminations d'ordre « idéologique » qui pèsent sur les discours et corollairement la question des formes de leur émergence dans la matérialité langagière.

La théorie marxiste de l'assujettissement des sujets à l'idéologie est centrale dans ce qu'on appelle communément l'AD « française » (voir partie 1). Elle la conceptualise sous l'angle des « formations discursives », dans un syntagme forgé sur celui de « formations idéologiques » d'Althusser. Selon la définition maintes fois reprise de M. Pécheux dans *Les vérités de la Palice*, citée par D. Maldidier, « une formation discursive “ est ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc. ” dans une formation idéologique définie, c'est-à-dire à partir d'une position de classe au sein d'une conjoncture donnée » (Maldidier, 1990, p. 44). Comme on le sait, la conception initiale des formations discursives comme des ensembles homogènes voire monolithiques (en relation avec la constitution de corpus clos), laisse ultérieurement la place à une approche dynamique et contradictoire, dont rend compte la notion d'interdiscours comme « le tout complexe à dominante » des formations discursives (Maldidier, 1990, p. 43). A l'heure actuelle, si la question de l'idéologie continue à être abordée de front par certains chercheurs en analyse de discours (voir Th. Guilbert ici-même), en relation avec les formations discursives (G. Lara), on la trouve le plus souvent thématisée sous l'aspect des « normes » (L. Greco), des « représentations » (P. von Münchow), tandis que la notion connexe d'interdiscours peut se retrouver, sous une forme un peu différente, dans la notion de « prédiscours » élaborée par M.-A. Paveau (M. Candea)⁴. De façon assez paradoxale, c'est le

⁴ Sans doute conviendrait-il d'approfondir la réflexion sur les distinctions et les ressemblances entre ces différentes notions. Cet extrait d'un texte d'Althusser cité dans un article de D. Maldidier, C. Normand et R. Robin intitulé « Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche », paru dans *Langue française* en 1972 témoigne des passerelles possibles entre idéologie, normes, représentation : « L. Althusser propose comme définition provisoire des idéologies pratiques ‘formations complexes de montages de notions, de représentations,

courant anglo-saxon de la « critical discourse analysis » qui semble avoir pris le relais de l'analyse de discours à la française des années 70 « par sa volonté de systématisation du rapport idéologie discours » (Charaudeau P. et Maingueneau D., 2002, p. 303, voir la partie I et l'article d'A. Petitclerc). Ce courant cependant se distingue de l'AD « française » en ce qu'il ne problématise pas (ou pas autant, ou pas de la même façon), la façon dont l'idéologie s'inscrit dans la matérialité langagière ou discursive, la reconnaissance d'un « ordre propre de la langue » étant en revanche au cœur de l'AD « française ».

Cette préoccupation est commune aux contributions regroupées dans cette dernière section. Au-delà des différences dans les positionnements théoriques (analyse du discours, ethnographie de la communication, analyse interactionnelle), dans les données analysées (discours de presse, entretiens, forums de discussion, guides parentaux ...), toutes s'attachent à décrire les phénomènes linguistiques ou les configurations discursives par lesquels le chercheur peut cerner l'émergence dans le discours d'un système de contraintes lié à l'idéologie : ainsi seront étudiés la nomination ou plus largement la catégorisation, les phénomènes de dialogisme comme la reprise polémique ou les formes de non-coïncidence, les énoncés génériques, les marqueurs de positionnement énonciatif, etc. Toutes abordent également la question de la nécessaire interdisciplinarité, comme intégration à l'analyse des savoirs extralinguistiques permettant d'interpréter les phénomènes observés. L'objectif des recherches exposées dans cette section n'est donc pas de répondre à une demande sociale explicitement formulée, mais, comme le soulignent la plupart des auteurs, de montrer comment l'analyse des productions discursives peut éclairer le citoyen – par exemple dans le domaine de la critique des médias (Th. Guilbert, G. Lara) –, soutenir ou faire évoluer l'action publique – par exemple dans le domaine des politiques familiales (P. von Münchow) ou dans celui de l'éducation (M. Candea).

3.1. Idéologie et discours de presse

Les deux premières contributions portent sur le discours de presse, dont on peut considérer qu'il constitue par excellence un vecteur de « discours dominants ».

La contribution de Thierry Guilbert est sans doute celle qui traite le plus explicitement de l'idéologie dans le discours puisque, se plaçant sous le double patronage de l'AD et de la CDA, l'auteur propose de traiter la problématique suivante : « comment, par quels processus et procédés discursifs, les discours idéologiques parviennent-ils à se présenter comme évidents dans la presse généraliste ? ». Analysant la représentation idéologique et consensuelle que la presse propose des conflits sociaux, il montre que l'intérêt social de la recherche réside dans la posture éthique et critique de l'analyste quand il met en évidence la signification de tel ou tel positionnement dans la cité

Glauca Lara défend également le rôle de l'analyste dans l'interprétation des discours sociaux et particulièrement des discours des médias, en se situant dans un cadre théorique plus « homogène », celui de l'analyse de discours « revisitée » par les travaux de D. Maingueneau. Elle analyse, dans l'article d'un écrivain brésilien s'en prenant violemment à la linguistique au nom du « bien parler » appris à l'école, l'opposition entre deux formations discursives : la formation discursive « scolaire », qui prône le bon usage et la norme – discours « premier » – et la formation discursive « linguistique » – discours « second ». Elle montre alors comment

images d'une part et de montages de comportement-attitudes-gestes d'autre part, l'ensemble fonctionnant comme des normes pratiques qui gouvernent l'attitude et la prise de position concrète des hommes à l'égard des objets réels de leur histoire ». (*Langue française*, 15, 1972, p. 131)

le discours premier construit une représentation du discours second qu'il constitue comme son Autre « présenté et disqualifié/récusé tout à la fois ». Elle montre également comment ce discours convainc parce que nous y retrouvons « ce qui nous traversait déjà, plus ou moins obscurément ».

3.2. Idéologie et construction identitaire

Le second ensemble de textes étudie les soubassements idéologiques des discours en relation avec la construction identitaire des sujets – en tant que l'identité reprend, reformule, s'oppose aux discours dominants.

C'est ainsi que Rose-Marie Volle montre l'influence de ce qu'elle appelle les discours instituants – c'est-à-dire « de type politique, scientifique, médiatique » en faveur de l'institution du romani commun (la langue « rom ») sur les positions identitaires des « Roms », telles qu'elles s'expriment dans ce que l'auteur appelle les « discours subjectifs », recueillis dans des situations d'entretiens. Se situant dans le cadre d'une analyse de discours prenant en compte le concept de dialogisme (Bakhtine) et les travaux de J. Authier-Revuz sur les formes de non-coïncidence, elle observe que les discours instituants ne parviennent pas à imposer la nomination *rom* au détriment de celle de *tsigane*, qui continue à être employée.

Cette question de l'identité, de la construction des processus identitaires, est également au cœur du travail de Luca Greco, qui propose une vision du discours en tant que dispositif de production, de circulation et de contestation des normes au sein d'un cadre croisant approches ethnographiques, interactionnelles et « gender et queer studies ». Dans une perspective dynamique/dialectique qui croise la notion « d'agentivité » (*agency*) empruntée à Butler (pionnière des « gender studies »), l'auteur montre comment les normes de genre à la fois contraignent et déterminent les individus, leurs activités et leurs discours, mais aussi constituent un point de départ pour l'expression et la formation de leur identité.

C'est au travail identitaire à l'œuvre dans la construction du discours « politique » de jeunes lycéens de ZEP préparant le concours d'admission à Sciences Po dans le cadre de la convention « éducation prioritaire » que s'intéresse Maria Candea, par le biais d'une étude longitudinale par observation participante menée dans un atelier de préparation aux épreuves d'admission : en analysant le corpus d'interactions orales entre les lycéens admissibles et leurs professeurs, elle se propose de faire ressortir les dispositifs interactionnels et discursifs qui suscitent l'émergence des « jeunes discours » politiques chez les élèves et les réactions que ceux-ci provoquent chez leurs enseignants figés dans le rôle du jury.

La contribution de Patricia von Münchow, enfin, s'interroge sur les représentations différentes du père et de la mère véhiculées par des guides parentaux français et allemands. Située dans le cadre théorique de la linguistique de discours comparative, qui vise à mettre en rapport les manifestations d'un même genre discursif dans deux communautés ethnolinguistiques différentes, elle remonte des représentations discursives dont on repère la trace dans ces guides aux représentations mentales des auteurs et aux représentations sociales qui les influencent. Dès lors on voit comment l'analyse de discours, en tant que démarche experte, peut être utile à la prise de décision en termes de politique familiale.

Au-delà de la diversité des corpus et des données analysées, des traitements différenciés de l'implication du chercheur dans le monde social, l'ensemble des contributions

réunies dans ce volume donne à voir également, nous l'espérons, un panorama riche et varié des pratiques de l'analyse de discours aujourd'hui.

Références bibliographiques

- Boutet J. et Maingueneau D., 2005, « Sociolinguistique et analyse du discours : façons de dire, façons de faire », *Langage et société*, 114, « Approches interdisciplinaires des pratiques langagières et discursives », p. 15-47.
- Cislaru G., Katsiki S., Pugnière F., Sitri F., Veniard M. 2007, « Quelle continuité entre Analyse du Discours et formation professionnelle : le cas des écrits du signalement d'enfant en danger », *Le français dans le monde Recherches et applications, Le français langue professionnelle : de la compétence linguistique à la maîtrise du poste de travail*, p. 100-111.
- Charaudeau P. et Maingueneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Keller R., 2005, « Sociologie de la connaissance et analyse du discours », dans Angermüller J., Maingueneau D., Temmar M., 2005, *L'analyse du discours en Allemagne et en France : Tendances actuelles en sciences du langage et en sciences sociales*, Colloque franco-allemand au CEDITEC, Paris 12, <http://www.johannes-angermueller.de/francais/adfa.html>
- Léglise I., 2000, « Présentation. Lorsque les linguistes interviennent : écueils et enjeux », *Revue française de linguistique appliquée* V-1, p. 5-13.
- Maingueneau D., 1995, « Présentation », *Langages*, 117, « Les analyses de discours en France », p. 5-11.
- Maldidier D., 1990, *L'inquiétude du discours, Textes de Michel Pécheux*, Paris, Edition des cendres.
- Mazière F., 2005, *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je ?)
- Morin, E., 1982, *Science avec conscience*, Paris, Fayard.
- Paveau M.-A., Rosier L., 2005, « Éléments pour une histoire de l'analyse du discours. Théories en conflit et ciment phraséologique », dans Angermüller J., Maingueneau D., Temmar M., 2005, *L'analyse du discours en Allemagne et en France : Tendances actuelles en sciences du langage et en sciences sociales*, Colloque franco-allemand au CEDITEC, Paris 12, <http://www.johannes-angermueller.de/francais/adfa.html>
- Schütz A., 1987, *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Klincksieck.
- Wodak R. et Chilton (dir), 2005, *A New Agenda in (Critical) Discourse Analysis: Theory, Methodology and Interdisciplinarity*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.